

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 27 (1988)
Heft: 4

Artikel: "Place Royale" und "Palais Royal" in Paris = "Place Royale" et "Palais Royal" à Paris = "Place Royale" and "Palais Royal" in Paris
Autor: Sinz, Dagmar
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-136388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Place Royale» und «Palais Royal» in Paris

Dagmar Sinz, Journalistin, Paris

«Place Royale» et «Palais Royal» à Paris

Dagmar Sinz, journaliste, Paris

“Place Royale” and “Palais Royal” in Paris

Dagmar Sinz, journalist, Paris

Bei der Renovierung der «Place Royale» und des «Palais Royal», zweier berühmter historischer Freiräume in Paris, wurden unterschiedliche Wege gewählt. In beiden Fällen sind interessante und gültige Lösungen im Spannungsfeld zwischen «historischer Treue» und zeitgemäßem «Gebrauchswert» entstanden.

Pour la restauration de la «Place Royale» et du «Palais Royal», ces deux célèbres espaces libres, historiques de Paris, deux méthodes différentes ont été choisies. Toutes deux constituent néanmoins des solutions intéressantes et valables, entre la fidélité à l'histoire et l'ouverture à la modernité.

Differing approaches were adopted for the renovation of the “Place Royale” and the “Palais Royal”, two famous historical open spaces in Paris. In both cases interesting and effective solutions in the problematical area of dispute between “historical accuracy” and modern “utility value” have been developed.

«Place Royale» und «Palais Royal» in Paris haben beide nie einen regierenden König beherbergt – trotz ihren Namen, aber sie verdanken ihre Existenz fürstlicher Bauspekulation. Sie waren im 17./18. Jahrhundert lebendige Stadtzentren und sind heute Oasen der Ruhe in der Hektik der Weltstadt. Jetzt hat ihre Renovierung und Belebung Anlass zu einer Grundsatzdebatte um die Rolle solcher Geschichtsdenkmäler in der heutigen Gesellschaft gegeben, eine Frage, die sich für den öffentlichen Freiraum als wesentlich delikater erwies als für einen Baukomplex. So kreuzten die Verfechter der «historischen Treue» die Klinge mit den Kämpfern für den «Gebrauchswert», erbittert wie einst der Adel unter den Arkaden der «Place Royale» und in den Galerien des «Palais Royal», obwohl die bitteren Kompromisse beiden Parteien versüsst werden könnten durch die Feststellung, dass die «Place Royale» (seit der Revolution republikanisch «Place des Vosges» geheissen) nie völlig der Idee seines Bauherrn entsprach und das «Palais Royal» in seiner langen Baugeschichte nie einen Urzustand besessen hat.

Ein königlicher Platz für das Volk

Henrich IV. hat die «Place Royale» erfunden und mit ihm die moderne Urbanistik, die bewusste Gestaltung des Verkehrsraums und nicht nur der Baumassen. Gleichzeitig war das der Beginn einer neuen Lebensform: Statt hinter Schlossmauern fand die Selbstdarstellung der höfischen Gesellschaft nun auf Strassen und Plätzen statt – und das ganze Volk hatte daran teil, wenn auch zunächst nur am Rande. Der Plan der «Place Royale» bestimmte 1605 ein Quadrat von 140 m Seitenlänge, umgeben von 38 einheitlich konzipierten Häusern in französischem Renaissancestil. Auf einem Erdgeschoss mit Arkaden erheben sich zwei Stock-

La Place Royale et le Palais Royal à Paris n'ont jamais, malgré leur nom, abrité un roi pendant son règne. C'est bien plus à la spéculation foncière des princes qu'ils doivent leur existence. Centres urbains très animés au XVII^e et XVIII^e siècles, ces lieux sont aujourd'hui des oasis de paix au cœur de la Ville Lumière. Leur restauration et leur réhabilitation ont donné lieu à un véritable débat de fond sur le rôle de ces monuments historiques dans la société actuelle. La question s'est révélée beaucoup plus délicate s'agissant d'un espace ouvert public que d'un complexe construit. Les défenseurs de la fidélité historique ont croisé le fer avec les champions de la valeur utilitaire, acharnés comme autrefois la noblesse sous les arcades de la Place Royale et dans les galeries du Palais Royal. Pourtant, les deux parties, amenées à concéder d'amers compromis, devaient trouver une certaine consolation: en effet, la Place Royale – appelée, depuis la Révolution, Place des Vosges – n'a jamais été exactement celle que son bâtisseur avait imaginée, et le Palais Royal, de toute sa longue histoire, n'a jamais eu d'état originel.

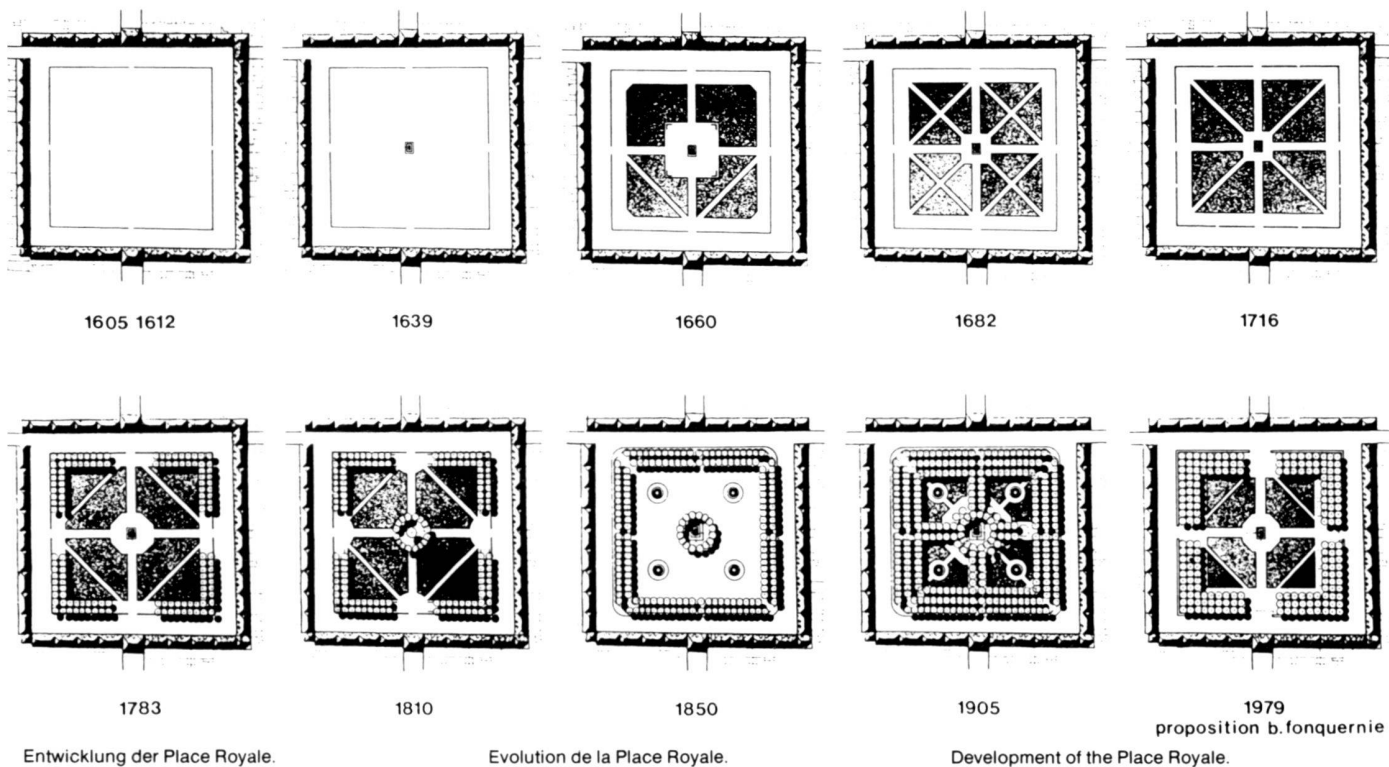
Une place royale pour le peuple

Lorsque Henri IV a fait construire la Place Royale, il a jeté, par là même les bases de l'urbanisme moderne, la création consciente d'un espace de communication et non plus seulement des masses construites. Un phénomène qui devait induire simultanément un nouveau mode de vie: au lieu de rester entre ses murs clos, la société de cour s'est mise à sortir, à se montrer, dans les rues et sur les places. Le peuple a ainsi pu assister à ces démonstrations, même si ce fut d'abord en marge. Le plan de la Place Royale définissait en 1605 un quadrilatère de 140 m de côté, entouré de 38 maisons de con-

“Place Royale” and “Palais Royal” in Paris have neither ever been the home of a ruling king – despite their names –, but owe their existence to princely speculative building. In the seventeenth and eighteenth centuries they were lively urban centres. Nowadays they are oases of peace in the midst of the hectic life of the metropolis. Now their renovation and animation have given cause for a debate of principle on the role of such historic monuments in present-day society, a question which has proved considerably more delicate for a public open space than for a building complex. Thus the “historical accuracy” protagonists crossed swords with the “utility value” campaigners just as fiercely as the aristocracy did once beneath the arcades of the “Place Royale” and in the galleries of the “Palais Royal”, although the bitter compromises were made palatable to both sides by the observation that the “Place Royale” (which has been known by the republican name “Place des Vosges” since the Revolution) never completely conformed with its builder's ideas and the “Palais Royal” never had an original state in its long construction history.

A royal square for the people

Henry IV invented the “Place Royale” and with it modern urbanistics, the deliberate design of an area of circulation and not just of the structural dimensions. At the same time it marked the beginning of a new form of living: instead of being kept behind castle walls, the public image of courtly society was now presented in the streets and squares, and the whole population participated, even if initially just on the sidelines. The plan for the “Place Royale” in 1605 stipulated a square with 140 m long sides, surrounded by 38 uniformly de-



Entwicklung der Place Royale.

Evolution de la Place Royale.

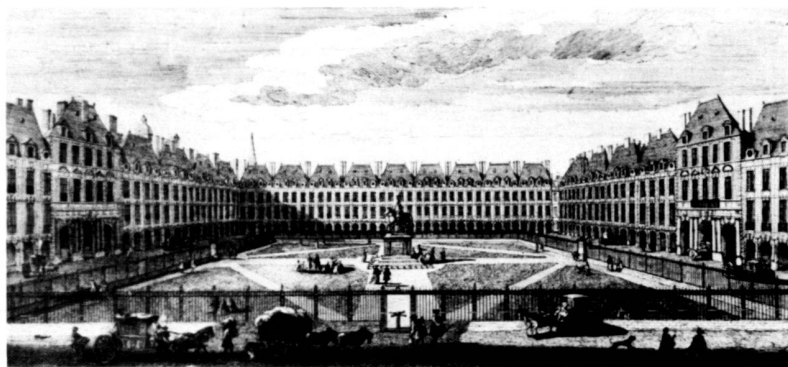
Development of the Place Royale.

werke. Die tragenden Elemente sind aus ockergelbem Sandstein ausgeführt, die Felder aus rosa Backstein um hohe Fenster aufgemauert, das Ganze durch hohe Walmdächer gekrönt, deren blaugrauer Schiefer die Farbharmonie abrundet. Der Zugang erfolgt durch einen Strassendurchbruch entlang der Nordseite und durch zwei dreibogige Tore in der Nord- und Südachse unter den überhöhten Pavillons «du Roi et de la Reine». Für die Freifläche begnügte man sich mit Rasen und kreuzweisen Wegen, doch sind Pläne des 17. Jahrhunderts erhalten, die auf «Broderies» mit Blumenrabatten, gestutzten Hecken und Kieswegen hinweisen. Schatten spendend waren ursprünglich nur die Arkaden, doch wurde der Platz bald mit mehreren Reihen Linden umgeben. Nach der festlichen Platzeinweihung mit tagelangen Turnieren und Spielen, 1612 anlässlich einer Doppelhochzeit, entwickelte sich das umliegende «Marais» zum Nobelviertel mit Hunderten von Adelspalästen, und der Platz wurde zum Mittelpunkt gesellschaftlichen Lebens. Aber als das Quartier aus der

ception homogène dans le style de la Renaissance française. Deux étages surmontaient le rez-de-chaussée garni d'arcades. Les éléments porteurs sont faits de molasse jaune-ocre, les travées de brique rose supportant de hautes fenêtres, le tout couronné de combles surélevés, dont les ardoises gris-bleu concluent l'harmonie des couleurs. On y accède par un passage le long du côté nord et par deux portes à trois cintres sur les axes nord et sud au-dessous des pavillons surélevés du roi et de la reine. Quant à l'intérieur du quadrilatère, on s'est contenté d'y mettre du gazon et d'y tracer des chemins en croix; les plans conservés du XVII^e siècle mentionnaient cependant des parterres de fleurs en broderies, des haies taillées et des chemins de gravier. Si à l'origine seules les arcades donnaient de l'ombre, on a très vite planté plusieurs rangées de tilleuls sur la place. Les fastes, fêtes et jeux de l'inauguration de la place, en 1612, à l'occasion d'un double mariage, devaient durer plusieurs jours. Le quartier du Marais, autour de la place, a très vite attiré tou-

signed houses in French renaissance style. Above a ground floor with arcades rise two storeys. The bearing elements are constructed in yellow-ochre sandstone, the bays in red brick constructed around high windows, the whole ensemble being crowned by high hipped roofs, the bluish-grey slates of which round off the colour harmony. Access is gained by a street opening on the north side, and by two triple-arched gateways in the north and south axes, beneath the higher facade pavilions "du Roi" and "de la Reine". Lawns and intersecting paths sufficed for the open space, although there are plans dating from the seventeenth century in existence referring to "broderies" with flower beds, trimmed hedges and gravel paths. Originally, shade was provided only by the arcades, but the square was soon surrounded by several rows of lime trees.

After the festive inauguration of the square, with days of tournaments and games in 1612 on the occasion of a double marriage, the surrounding "Marais" district developed into an



Place Royale um 1752 (links) und im 19. Jahrhundert (rechts). Stiche von Rigaud et Rovargne. Reproduziert mit ausdrücklicher Genehmigung der Caisse nationale des monuments historiques et des sites, Paris.



Place Royale en 1752 (à gauche) et au XIX^e siècle (à droite) d'après des tapisseries de Rigaud et Rovargne. Reproduktion autorisée par la Caisse nationale des monuments historiques et des sites, Paris.

Place Royale in about 1752 (left) and in the nineteenth century (right). Engravings by Rigaud and Rovargne. Reproduced by kind permission of the Caisse nationale des monuments historiques et des sites, Paris.

Mode kam und die Revolution die letzten Adeligen aus ihren Palästen vertrieben hatte, bauten Handwerker und Kleingewerbetreibende mit ihren Werkstätten Gärten und Höfe zu.

Nun war die «Place des Vosges» die einzige grüne Lunge des Marais. Ihre Spaziergänger suchten hier vor allem Schatten. Alleyn wurden gepflanzt und das Standbild Ludwigs XIII. mit einem Kastanienrondell umgeben. Anfang des 19. Jahrhunderts waren die handgeschmiedeten Gitter durch Manufakturprodukte ersetzt worden, und um 1850 entstanden vier doppelstöckige Schalenbrunnen im italienischen Stil. Die historischen Bauten sind seither nicht mehr als Ganzes sichtbar.

Im Laufe der letzten 25 Jahre hat das Quartier erneut den Charakter gewechselt. Es ist das grösste geschützte Stadtensemble der Welt. Denkmalschutz und wirtschaftliche Entwicklung führten zur Abwanderung zahlreicher Betriebe und zu vielen historisch getreuen Restaurierungen. Man könnte nun meinen, im Zeitalter des Automobils spielten die Plätze eine untergeordnete Rolle, aber die hier zum Ausdruck kommende «Rückeroberung des Stadtzentrums» brachte ein neues ur-

te une noblesse, qui s'est installée dans les centaines de palais et d'hôtels particuliers. La place est devenue le cœur de la vie sociale. Mais lorsque le quartier eut passé de mode et que les derniers nobles eurent été chassés de leurs palais par la Révolution, les artisans et petits fabricants ont envahi les lieux et se sont à leur tour installés avec leurs ateliers dans les jardins et les cours.

La Place des Vosges était alors le seul poumon vert du Marais. Ses promeneurs y recherchaient surtout de l'ombre. Les allées ont été plantées d'arbres et la statue de Louis XIII entourée de châtaigniers. Au XIX^e siècle, les grilles de fer forgé à la main ont été remplacées par des grilles de manufacture et vers 1850, quatre fontaines à deux étages, dans le style italien, y ont été construites. A partir de ce moment là, les constructions historiques n'ont plus été visibles dans leur totalité.

Le quartier a de nouveau changé de caractère au cours de ces dernières 25 années. Il s'agit néanmoins du plus vaste ensemble urbain protégé du monde. La protection des monuments et le développement économique ont chassé de nombreuses entreprises et

elegant quarter with hundreds of aristocratic residences, and the square became a centrepiece of social life. But when the quarter fell out of fashion and the Revolution drove the last aristocrats from their palaces, craftsmen and small traders blocked off the gardens and courtyards with their workshops.

The "Place des Vosges" was now the only green lung in the Marais. People out for a walk there mainly sought shade. Avenues were planted and the statue of Louis XIII was encircled by chestnut trees. At the beginning of the nineteenth century, the hand-wrought railings were replaced by factory-made products, and about 1850 four double-tiered, shell-shaped fountains in Italian style were constructed there. Since then, the historic buildings have no longer been visible as a whole.

Over the past 25 years, the quarter has changed its character once again. It is the largest protected urban ensemble in the world. Monument protection and the economic development led to the departure of many companies and resulted in many historically accurate restorations. One might have thought that in the age of the motorcar squares would only play a subordinate role, but



Place Royale – Blick von den Arkaden des Pavillon du Roi auf das Denkmal Ludwigs XIII.

Foto: ville de Paris

Place Royale – vue depuis les arcades du pavillon du roi sur le monument de Louis XIII.

Place Royale – view from the arcades of the Pavillon du Roi to the monument of Louis XIII.



Links: Renovierungsarbeiten an einem der Brunnen (1988).

Rechts: Sonntagnachmittag unter den Arkaden (1988). Fotos: D. Sinz



Left: Renovation works on one of the fountains (1988).

Right: Sunday afternoon beneath the arcades (1988).

banes Lebensgefühl, das Wert auf «seine» Plätze und Strassen legt. So stiess die Idee, die «Place des Vosges» «wieder in eine «Place Royale» zu verwandeln», auf Widerstand, als Bernard Fonquernie (architecte en chef des monuments historiques) 1979 vorschlug, die Reste des Kastanienrondells niederzulegen, die Gitter durch Hecken zu ersetzen und das Denkmal als visuellen Mittelpunkt zu betonen. Kurz, den Anblick des königlichen Platzes wiederherzustellen.

Die Bevölkerung aber wollte keinen Platz nur zum Anschauen. So entschloss sich die Stadt 1987 zu einer Kompromisslösung, etwa dem Zustand von 1905 entsprechend. Nur die Ulmenallee ist inzwischen durch Linden ersetzt, die jetzt «en plateau» gestutzt werden. Die seit Jahrzehnten trockenen Brunnen werden restauriert, die überlebenden Kastanien bleiben. Auf Blumenrabatten verzichtet man, da sich die Benutzung des Rasens als Liegewiese eingebürgert hat. Ein neues Beleuchtungssystem soll nachts grössere Sicherheit geben und die Architektur zur Geltung bringen, während die restaurierten Gitter mit Kandelabern im gleichen Stil kombiniert werden. Die geplante Tiefgarage musste teils wegen des hohen Grundwassers, teils wegen des Denkmalschutzes (der auch in die Tiefe reicht) aufgegeben werden. Ansonsten hofft man mit Parkuhren den chaotischen Zustand etwas zu steuern.

Ein Palast-Garten für alle Welt

Zum Parkplatz degradiert und zur Neugestaltung bestimmt war auch der Ehrenhof des «Palais Royal», doch hatte dieser Platz andere Funktionen. Der umschliessende Bau entstand 1639 für Kardinal Richelieu (der ihn der Krone vermachte), und wenn Hof und Garten Generationen hindurch Anziehungspunkt und Vergnügungstätte waren, so nicht wegen höfischer Spektakel, sondern weil hier alle Welt sich selbst zur Schau wurde.

Von Bourbonen bewohnt, aber in sei-

parallèlement permis de nombreuses restaurations historiques fidèles. On pourrait peut-être penser qu'à l'ère de la voiture automobile, ces places ne devraient plus jouer qu'un rôle mineur, mais une nouvelle et toute fraîche «renaissance du cœur de la cité» allait engendrer un nouveau sentiment d'appartenance et de prise de possession des rues et places. Ainsi, l'idée de «retransformer la Place des Vosges en une Place Royale» s'est-elle heurtée à une vive résistance lorsque Bernard Fonquernie (architecte en chef des monuments historiques) a proposé, en 1979, d'abattre ce qui restait du cercle de châtaigniers, de remplacer les grilles par des haies et de souligner l'aspect purement visuel du monument. Bref, de rétablir le caractère royal de la place.

La population, toutefois, n'a pas voulu une place qui n'aurait plus été qu'un décor. La Ville a choisi, en 1978, une solution de compromis, en rétablissant la place telle qu'elle se présentait aux environs de 1905. Seul l'allée des ormes a été remplacée par des tilleuls, qui ont été taillés en «plateau». Les fontaines, silencieuses depuis des décennies, ont chanté à nouveau, et les châtaigniers survivants sont restés. On a renoncé aux plates-bandes de fleurs puisque les habitudes avaient été prises d'utiliser les pelouses pour s'y étendre. Un nouveau système d'éclairage devait rendre la place plus sûre de nuit et illuminer l'architecture. Aux grilles restaurées ont été ajoutés des réverbères dans le même style. Il a fallu renoncer au garage souterrain prévu en partie parce que la nappe phréatique était insuffisamment profonde, mais aussi en raison de la protection des monuments (qui plongent leurs fondations très profondément). On espère juguler le trafic chaotique par des parcomètres.

Un palais-jardin pour le monde entier

Devenue un parking, la cour d'honneur du Palais Royal était elle aussi promise à un réaménagement. Cette place avait cependant d'autres fonctions. La cour

the "reconquest of the city centre" brought a new urban awareness of life which attaches great importance to "its" squares and streets. Thus the idea of "transforming the 'place des Vosges' back into a 'Place Royale'" encountered resistance when, in 1979, Bernard Fonquernie (Architecte en Chef des Monuments Historiques) proposed the removal of the remaining chestnut trees, the replacement of the railings by hedges and emphasizing the monument as the visual centrepiece. In short, to restore the appearance of the royal square.

But the residents did not want a square just to look at. So, in 1987, the city decided to adopt a compromise solution, roughly corresponding to the 1905 state. Only the avenue of elms has been replaced by lime trees in the meantime. These are now trimmed "en plateau". The fountains, dry for decades, are being restored, the surviving chestnut trees remain. Flower beds have been dispensed with as it had become customary to use the lawns for sun bathing. A new lighting system is intended to provide greater safety at night and show the architecture more effectively, while the restored railings are combined with candelabra in the same style. The planned underground garage had to be abandoned, partially on account of the high groundwater level, partially on account of monument protection (which also extends underground). Apart from that, it is hoped to keep the chaotic conditions under control a little by means of parking meters.

A palace garden for the whole world

The court of honour of the "Palais Royal" had also been degraded to a parking space and was due for redesigns, but this square had other functions. The surrounding building was constructed in 1639 for Cardinal Richelieu (who left it to the Crown) and if the court and garden were a point of attraction for generations, then not on account of courtly spectacles, but be-

nen langen Seitenflügeln Wohnungen, Boutiquen, Kaffeehäuser, sogar zwei Theater bergend, hat das «Palais Royal» eine jahrhundertlange Bauge-schichte. Sein Freiraum besteht in dem umstrittenen Ehrenhof, einer ab-schliessenden doppelten Säulenarkade und den folgenden Gartenanlagen mit ihren Lindenalleen, Rosenrabatten, ro-mantischen Statuen und Springbrun-nen. Ein stiller Winkel im Grossstadtge-triebe.

Jetzt ist davon die Rede, die dem Zeit-geschmack nicht mehr entsprechenden Statuen durch modernere Werke zu er-setzen. Den Anfang der modernen Kunstaufträge machten 1985 zwei Brunnen von Pol Bury mit siebzehn sich drehenden silbernen Kugeln in flachen Stahlbecken von 3,60 m Durchmesser, die verkleinert die Kolonnaden der Cour d'Orléans spiegeln. Niemand hatte daran etwas auszusetzen; der Streit begann mit der «Animation» des Ehrenhofs, des Parkplatzes der umlie-genden Behörden, den Kulturminister Jack Lang in seinem benachbarten Mi-nisterium ständig ärgerniserregend un-ter den Augen hatte. Er beschloss,

avait été construite en 1639 pour le car-dinal Richelieu (qui l'a par la suite lé-guée à la Couronne) et si la cour et les jardins furent pendant des générations un point d'attraction et lieu de plaisirs, ce n'était pas à cause des spectacles royaux qu'on y donnait mais parce que c'était là que le monde se donnait en spectacle.

Résidence des Bourbons, flanqué sur les longues ailes latérales d'apparte-ments, de boutiques, de cafés et même de deux théâtres, le Palais Royal s'est construit sur plusieurs siècles. Son es-pace ouvert consiste dans la fameuse cour d'honneur, enceinte circonscrite par une double colonnade soutenant les arcades, ainsi qu'en des jardins aménagés avec leurs allées de tilleuls, plates-bandes de roses, statues et fon-taines romantiques. Un coin tranquille au cœur de l'animation de la ville.

Puis on a parlé de remplacer les sta-tues, qui n'étaient plus au goût du jour, par des œuvres modernes. En 1985, deux fontaines de Pol Bury ont marqué le début de l'ère des commandes d'œuvres d'art modernes. Ces fontai-nes sont composées de dix-sept sphè-

cause absolutely everyone put them-selves on show here.

Resided in by the Bourbons, but in-cluding dwellings, boutiques, coffee-houses and even two theatres in its long side wings, the "Palais Royal" has a construction history lasting centuries. Its open space consists of the disputed court of honour, an adjoining double column arcade and the following gar-dens, with their limetree avenues, rosebeds, romantic statues and fon-tains. A still corner in the busy city centre.

There is now talk of replacing the sta-tues, which are no longer in keeping with contemporary taste, with more modern works. The first of the modern works of art commissioned was two fountains by Pol Bury in 1985, with sev-enteen rotating silver spheres in shal-low steel basins 3.60 m in diameter re-flecting the colonnades of the Cour d'Orléans in miniature. Nobody had anything to object about it, the trouble began with the "animation" of the court of honour, the parking space for the surrounding public departments, which Minister of Culture Jack Lang had un-



Ehrenhof des Palais Royal mit den Säulen von Daniel Buren. Foto: H. P. Rüdüsüli, Zürich

Cour d'honneur du Palais Royal avec les colonnes de Daniel Buren.

Court of honour at the Palais Royal with Daniel Bu-ren's columns.



Die begehbaren unterirdischen Gräben, in denen Wasser fliesst. Foto: D. Sinz

Les fossés souterrains accessibles dans lesquels l'eau coule.

The accessible underground culverts in which wa-ter is flowing.

diese 3000 m² dem «ruhenden Verkehr» zu entziehen und den Pariser Bürgern zurückzugeben. Aber dies verlangte diesmal statt Gebrauchswert Urzustand.

Hauptgrund der Aufregung waren jene Streifen, die zu dem «visuellen Werkzeug» gehörten, woran man alle Werke Daniel Burens erkennt. Dieser hatte hier den grössten Staatsauftrag erhalten, der je an einen bildenden Künstler vergeben wurde. Was er aber zur Gestaltung des Ehrenhofes vorschlug, kann man nur mangels eines anderen Ausdrucks «Skulptur» nennen (weswegen die «Commission supérieure des Monuments historiques» auch erst einmal mit 15:3 Stimmen ablehnte). Trotzdem und trotz zeitweiliger Stilllegung der Baustelle beim Regierungswechsel wurde im Endeffekt Burens Werk 1986 vollendet. Die Aufregung hat sich gelegt, und nichts erinnert mehr an die Anthologie wilder Drohungen auf dem Bauzaun.

Buren lehnte die «monarchische» Lösung des betonten Denkmals strikt ab. Sein Werk «Les deux Plateaux» teilt den Platz in ein (von der umgebenden Architektur abgeleitetes) Raster auf, dessen Quadrate mit verschiedenen hohen, senkrecht schwarz-weiss gestreiften Säulentrommeln besetzt sind. Keine dominiert, auch die höchste nicht, ein republikanisches Werk. Das Niveau des Hofes ist leicht geneigt, und diese Schräge wird von den Säulen erst bewusst gemacht. Aber sie zwingen zu nichts, sie erlauben zu sehen: auch die historischen Baudenkmäler. Die meisten Säulen sind so niedrig, dass man ihnen nicht einmal ausweichen muss, andere haben die ideale Höhe für sportliche Jogger, die über sie hinweggaloppieren, das rechte Format für einen Picknicktisch oder um Säulenheiliger zu mimen, und wieder andere eignen sich vortrefflich zum Versteckspielen.

Das zweite «Plateau», das erinnert, dass die Erde mehr ist als Oberfläche und Gegenwart, manifestiert sich durch drei Gräben, übermannstief, sichtbar

res argentées tournant sur elles-mêmes posées sur des bassins plats en acier de 3,60 m de diamètre qui reflètent les colonnades de la Cour d'Orléans. Personne n'ayant rien à proposer, le débat s'est poursuivi autour de l'animation de la cour d'honneur, qui était devenue le parking des fonctionnaires de la République; une situation qui n'a cessé d'agacer le ministre de la culture Jack Lang, dont le bureau tout proche plongeait sur les toits de voitures. Il a fini par décider de retirer au «trafic au repos» ces 3000 m² et de les rendre aux Parisiens. Mais cette fois, cela exigeait non plus une valeur d'usage mais un retour à l'état originel.

Principales responsables de l'émoi suscité, les fameuses bandes, qui font partie de l'«outil visuel» et rendent reconnaissables toutes les œuvres de Daniel Bury. Celui-ci a reçu la plus importante commande d'Etat jamais obtenue par un plasticien. Mais ce qu'il a proposé pour l'aménagement de la cour d'honneur, il faut bien appeler cela des «sculptures», faute d'un autre terme (d'où le refus, dans un premier temps, de la Commission supérieure des monuments historiques par 15 voix contre 3). Malgré tout, et en dépit de l'immobilisation du chantier pendant un certain temps lors du changement de gouvernement, l'«effet Buren» a été achevé en 1986. Les esprits chagrins se sont calmés et rien ne vient plus rappler les sombres menaces – une véritable anthologie – barbouillées sur les barrières du chantier.

Daniel Buren a résolument écarté toute solution «monarchiste» qui aurait consisté à souligner le monument historique. Le «travail» de Daniel Buren se divise en deux «plateaux»: le premier s'étale sur la place en un quadrillage (en harmonie avec l'architecture environnante); chaque carré est planté d'une colonne tronquée, d'une hauteur chaque fois différente, composée de bandes verticales de pierre noire et blanche. Aucun des «troncs» ne domine, même pas le plus haut, une véritable œuvre républicaine. Le niveau de

der his eye as a constant source of annoyance from the window of his neighbouring ministry. He decided to take these 3000 sqm away from use for stationary vehicles and to return them to the citizens of Paris. But the latter this time demanded the original state instead of utility value.

The main cause for the excitement were the stripes belonging to the «visual tool» by which one can recognize all of Daniel Buren's works. The latter had here received the largest state commission ever awarded to a visual artist. But what he proposed for the design of the court of honour can only be called a «sculpture» for want of another term (which is why the «Commission supérieure des Monuments historiques» first voted 15:3 against it). Despite this, and despite the temporary shutting down of the site at the time of the change of government, Buren's work was ultimately completed in 1986. The uproar has died down and nothing recalls the anthology of wild threats on the hoarding round the site.

Buren categorically rejected the «monarchic» solution of the emphasized monument. His work «Les deux plateaux» divides the square up into a grid (derived from the surrounding architecture), the squares of which are occupied by column drums of varying heights with vertical black and white stripes. None dominates, not even the highest one; a republican work. The surface of the court is at a slight slope and this slope is deliberately exploited by the columns. But they do not force about anything, they allow one to see; the historical monuments also. The majority of columns are so low that it is not even necessary to avoid them; others are at just the right height for sporty joggers who can gallop over them, the right size for a picnic table or for mimicking a styliite, and again others are just right for games of hide-and-seek.

The second «plateau» recalling that the earth is more than the surface and present is manifested by three ditches, greater in depth than the height of man,



Die Säulen animieren zum Nutzen (1988).

Utilisation des colonnes (1988).

The columns encourage people to use them (1988).

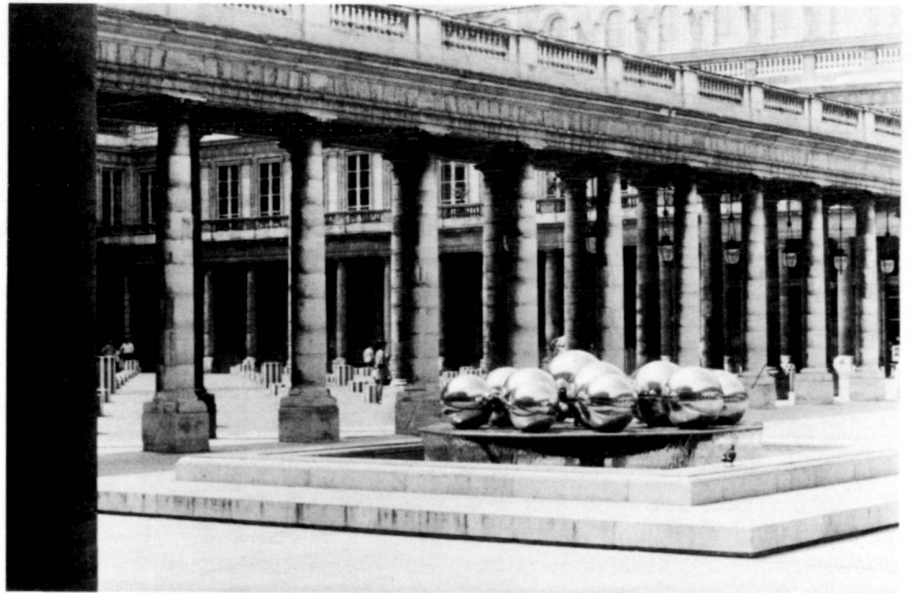
Foto: D. Sinz

Kolonaden zwischen Ehrenhof und Garten des Palais Royal mit dem Brunnen von Pol Bury.

Foto: D. Sinz

Colonnade entre la cour d'honneur et le jardin du Palais Royal – fontaine de Pol Bury.

Colonnades between court of honour and garden at the Palais Royal with Pol Bury's fountain.



durch ein begehbares Gitterwerk: drei menschenleere helle Flure, aus denen – paradox – die gleichen Säulen aufwachsen, wie an der Oberfläche, teils bis zum Niveau des Gitterwerkes, teils es durchbrechend. In den Gängen fließt knöcheltief Wasser. *Panta rhei*, alles fließt im Urgrund?

Wo sich zwei der Gänge kreuzen, fasst ein Geländer die Kreuzung und ihren Mittelpfeiler ein. Dessen Oberfläche und Umgebung sind mit Kleingeld besät. Touristen und Spaziergänger haben, ohne metaphysische Skrupel über Burens Tiefe, von seiner zweiten Ebene auf ihre Weise Besitz ergriffen. Eine Mischung von «Fontana di Trevi»-Erinnerung und Jahrmarktsspiel. Gelingt es, eine Münze auf der Oberfläche der Säule zu plazieren, hat man die Gewissheit, wieder nach Paris zu kommen. Und noch etwas: Burens Werk wird jetzt in dieser von Graffiti überzogenen Stadt respektiert und gehört bereits zu ihrem Bild.

Die 200-Jahr-Feier der Revolution wird 1989 auch Anlass zahlreicher Rekonstitutionen, darunter historische Kaffeehäuser unter den Galerien des «Palais Royal», in dessen Gärten sich Monate hindurch ein Programm mit Musik, Tanz und Feuerwerk abspielen soll, mit Lotterien und Volksrednern, ein bunter Jahrmarkt als Anstoss zur Entstehung eines neuen «Forums»: nach den Hallen und der Esplanade des Centre Pompidou ein neuer Treffpunkt für Spaziergänger, Touristen und andere Stadtschleuderer im Zentrum von Paris.

la cour est légèrement abaissé, mais ce n'est qu'en regardant les colonnes qu'on s'en aperçoit. Elles ne sont en rien un obstacle – elles permettent de voir, y compris les monuments historiques. Les colonnes, pour la plupart, sont si basses qu'on peut les franchir d'un pas, d'autres ont la hauteur idéale pour le coureur sportif qui peut les enjamber d'un bond, certaines ont le bon format d'une table de pic-nic; d'autres encore invitent à jouer les stylites ou aux jeux de cache-cache.

Le second «plateau» vient rappeler que la terre n'est pas que surface et présence. Il consiste en trois fosses, à peine plus profondes que hauteur d'homme, visibles à travers un grillage sur lequel se tient le promeneur: trois couloirs clairs et déserts, sur le fond desquels «poussent» les mêmes colonnes qu'à la surface, certaines s'élevant jusqu'au grillage, d'autres le dépassant. Au fond des couloirs coulent quelques centimètres d'eau. *Panta rhei...* tout passe au sein du sol originel?

Au-dessus du croisement de deux couloirs, une balustrade circonscrit le carrefour et sa colonne cantrale: le sommet plat de la colonne et ses abords sont jonchés de piécettes. Touristes et promeneurs, sans arrière-pensée autrement métaphysique sur la spiritualité de Daniel Buren, ont pris possession à leur manière de son deuxième «plateau». Entre la Fontaine de Trévise et le tire-pipe des forains. Si on parvient à placer une piécette sur la colonne, on aura la certitude, alors, de revenir à Paris. Ce n'est pas tout: l'œuvre de Daniel Buren, dans une métropole envahie de graffiti, est respectée et appartient déjà à son image.

La commémoration du bicentenaire de la Révolution, en 1989, sera l'occasion de nombreuses reconstitutions; on réinstallera notamment les cafés historiques sous les galeries du Palais Royal, dont les jardins seront pendant des mois le théâtre de spectacles de musique, de danse et de feux d'artifice. Il y aura les loteries, une plateforme pour les haraqueurs; une foire multi-

visible through grids over which one can walk: three bright corridors, devoid of people, from which – paradox – the same columns rise as on the surface, some up to the level of the grid, some penetrating it. Water flows ankle-deep in the corridors. *Panta rhei*, everything flows in the primeval ground?

Where two of the corridors intersect, a railing encircles the intersection and its central column. Its surface and the surrounding area are covered with coins. Tourists and strollers have, without any metaphysical scruples about Buren's depth, taken possession of his second level in their way. A mixture of Fontana di Trevi memories and fairground game. If you succeed in placing a coin on top of the column, then you are certain to return to Paris again. And something else: Buren's work is respected in this city covered with graffiti and is already part of its image.

The bicentennial celebrations of the Revolution in 1989 will also be the occasion for numerous reconstructions, including historic coffee-houses beneath the galleries of the "Palais Royal", in the gardens of which there is to be a months-long programme of music, dance and fireworks, with lotteries and popular speakers, a bright fairground as a stimulus to the creation of a new "forum": after Les Halles and the esplanade of Centre Pompidou, a new meeting point for strollers, tourists and other saunterers in the centre of Paris.

colore marquera le coup d'envoi d'un nouveau «forum»: après celui des Halles et de l'Esplanade du Centre Pompidou, un nouveau lieu de rencontres pour les promeneurs, touristes et flâneurs au cœur de Paris.